

NOUVEAUX PROGRAMMES COMMENT FAIRE ?

Du temps pour s'approprier les programmes, pour être formé et accompagné, pour enseigner en visant la réussite de tous, pour travailler en équipe... Allant dans le bon sens en français et en maths, mais globalement très inégaux, les nouveaux programmes s'avèrent difficiles à mettre en œuvre sans un effort significatif du ministère pour armer les enseignants.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
ALEXIS BISSEKINE
PIERRE MAGNETTO
PHILIPPE MIQUEL
VIRGINIE SOLUNTO

C'est fait, les nouveaux programmes des cycles 2 et 3 entreront en application à la rentrée 2015-2016. Le SNUipp-FSU a estimé qu'ils allaient dans le bon sens, en français et en mathématiques, mais que globalement ils étaient très inégaux. En effet, à y regarder de plus près, tout n'est pas si simple. Car maintenant se pose en effet la question de leur faisabilité. 70 en cycle 2, plus de 100 en cycle 3, c'est le nombre de pages des nouveaux programmes. Certes, la qualité ne se mesure pas à la longueur, mais la difficulté pour les enseignants sera de les lire, de se les approprier, de les ancrer dans leurs pratiques pédagogiques alors qu'aucun temps institutionnel ne leur a été accordé pour cela et que, du côté de la formation, rien n'est annoncé. Le temps, c'est aussi celui de l'enseignement. Comment faire rentrer dans les horaires passés devant les élèves, la somme des connaissances attendues en fin de cycle ? Le SNUipp a demandé plus de concision, et obtenu quelques allègements, comme la suppression de l'enseignement de l'écrit en langues vivantes en cycle 2 ou celle des conversions d'énergie et des exoplanètes en cycle 3. Mais au final, la barque reste encore bien chargée. Il faudra intégrer une heure d'ensei-

gnement moral et civique, lancer des démarches expérimentales en sciences, et bien d'autres choses encore durant les 24 heures hebdomadaires (lire p14). «*Même si j'adhère aux idées et au cheminement proposé, j'ai l'impression qu'il faut être expert en tout, j'ai l'impression d'être dépassée et de manquer de formation de base*» s'inquiète Coralysse qui travaille dans un IME à Nevers (58), à l'occasion d'une table ronde organisée par *Fenêtres sur cours*. Un sentiment partagé à la lecture des instructions en EPS, arts visuels, histoire, géo, sciences et langues vivantes (lire p16) : certains contenus, certaines matières ne prennent pas suffisamment en compte la singularité du métier des enseignants du premier degré qui est d'être des experts polyvalents et non des spécialistes de chaque discipline.

Du temps pour de la formation continue et de l'accompagnement

Même impression chez Corinne Marlot. Didacticienne des sciences elle estime qu'en cycle 2 «*il est trop vite fait référence à la démarche scientifique*», alors qu'au cycle 3, «*les attendus ressemblent plus à ceux qu'on serait en droit d'attendre du cycle 4*» (lire p15).

Les programmes réaffirment le principe des cycles et les modifient. Pour la spécialiste des sciences de l'éducation Sylvie Cèbe, c'est une bonne chose. «*On va donner aux enseignants un an de plus pour*

«*MÊME SI J'ADHÈRE AUX IDÉES ET AU CHEMINEMENT PROPOSÉ, J'AI L'IMPRESSION QU'IL FAUT ÊTRE EXPERT EN TOUT, J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE DÉPASSÉE ET DE MANQUER DE FORMATION DE BASE.*»



enseigner, exercer, répéter et leur permettre de mieux prendre en compte les enfants des milieux populaires», dit-elle. Mais là encore, il en faudra du temps pour «développer un travail d'élaboration collective des progressions, des sujets d'étude, de l'évaluation» (lire p15). Au cycle 3 il faudra aussi se coordonner avec les enseignants du collège. Le temps manque encore et les 108 heures ne sont pas extensibles.

Le temps, c'est aussi celui nécessaire à la formation continue et à l'accompagnement des PE. Quel sort sera réservé aux enseignants de l'élémentaire? Le même que celui qui a été fait à ceux de la maternelle l'année dernière (lire p13)? Faudra-t-il se contenter de 3 heures d'animation pédagogique et des modules disponibles sur M@gistère? Les chercheurs s'en inquiètent tout en reconnaissant que certaines parties des programmes sont de qualité. «Ne perdons pas de vue que les programmes ne remplacent pas la formation tant initiale que continue. Il en faut pour différencier les tâches des objectifs et pour ne pas aller trop vite», alerte le mathématicien Joël Briand (lire p15). Dominique Bucheton, experte en sciences du langage, estime que «ces nouveaux programmes impliquent un travail considérable sur l'emploi du temps. Cela demande bien sûr de la formation et un accompagnement qui peuvent passer par un travail d'expérimentation» (lire p15).



DES MOYENS ET DES RESSOURCES POUR LA MISE EN ŒUVRE

Et maintenant, comment faciliter la prise en main de ces nouveaux programmes? Comment donner aux enseignants les moyens et les ressources pour les mettre en application? Pour le SNUipp-FSU ces questions ne doivent pas être négligées. Tout d'abord, les enseignants doivent disposer des programmes sous forme d'un livret dans une édition papier. C'est un outil professionnel indispensable qui ne doit pas être imprimé avec les crédits pédagogiques de l'école. Ensuite, c'est de temps dont auront besoin les enseignants pour prendre connaissance individuellement et en équipe de ces nouvelles prescriptions. Un temps institutionnel qui ne pourra se trouver que si on met fin aux APC et que les 108 heures sont remises à la disposition des équipes. Par ailleurs, des documents d'accompagnement seront nécessaires pour éclairer certains points des programmes avant leur mise en œuvre. Enfin c'est un véritable plan de formation continue qui doit être mis en place car la complexité des programmes ne pourra se satisfaire de quelques animations pédagogiques ou de modules M@gistère.

Une occasion de reprendre la main sur le métier?

De grands changements, donc, mais encore faut-il les rendre effectifs. Existe-t-il des métiers où de telles évolutions sont si peu accompagnées? Les savoirs ont évolué, les enseignants du primaire restent polyvalents mais doivent aussi intégrer de nouveaux enseignements (lire p14). Et les manuels scolaires qu'ils auront à disposition risquent de s'avérer assez lacunaires, le ministère vient en effet

d'annoncer que seules les matières «fondamentales» auront leur nouveau livre à la rentrée, il faudra attendre un an de plus pour les autres.

Reste maintenant aux enseignants à se frotter au principe de réalité. Patrick Picard, directeur du centre Alain Savary, rappelle comme le dit la loi de la refondation, qu'il faut «faire d'avantage confiance à la professionnalité des professeurs», et que les programmes ouvrent la voie «à plus de responsabilité professionnelle, individuelle et collective sur la conception et la mise en œuvre

des contenus réellement enseignés» (lire p17). De là à penser qu'avec un effort de l'administration pour assurer un accompagnement nécessaire, qu'avec un temps d'appropriation des textes par les professionnels, ces nouveaux programmes pourraient être l'occasion de reprendre la main sur le métier, il n'y a qu'un pas. «Le défi sera d'ouvrir des espaces collectifs qui permettront aux enseignants de travailler ensemble, à traduire l'ambition des textes en priorités, en progressions faisables».

MISE EN ŒUVRE

DU TEMPS POUR LIRE,
DU TEMPS POUR FAIRE

Les nouveaux programmes ne se caractérisent ni par leur concision, ni par leur limpidité. Un handicap de taille pour des enseignants qui ont besoin de temps pour les décrypter et les traduire en gestes professionnels quotidiens.

70 pages pour le cycle II, une centaine pour le cycle III... La première difficulté toute simple qui attend l'enseignant désireux de s'approprier les nouveaux programmes, c'est le temps nécessaire à leur lecture. Une lecture qui ne peut évidemment être le simple survol d'un texte censé être appréhendé aussi bien dans sa philosophie générale que dans ses (nombreux) détails afin de servir de référence permanente à la pratique quotidienne du métier. La participation réduite à la consultation, les premiers retours de la profession (voir page 16) le montrent : ce n'est ni l'intérêt ni l'envie qui font défaut aux enseignants du premier degré mais bien la possibilité de dégager dans des emplois du temps de plus en plus compressés et morcelés des moments pour se plonger dans des documents complexes qui nécessitent des échanges avec leurs collègues pour les rendre intelligibles et opérationnels. Un écueil d'autant plus important pour les nombreuses classes à cours multiples qui travaillent à cheval sur deux, voire trois cycles...

Plus et mieux mais quand ?

Mais c'est aussi au sein même de la semaine et de l'année scolaire que le temps risque d'être compté. Alors que le passage de 26 à 24 heures d'enseignement n'a jamais été compensé, les programmes viennent encore s'alourdir de contenus nouveaux - une heure hebdomadaire d'éducation morale et civique, apprentissage d'une langue vivante dès le CP - et exigeants : démarche de projet, expérimentale en sciences, de découverte en histoire et géographie, appel au travail interdisciplinaire, aux « *rencontres et pratiques vécues* » en art

visuel... Cette nouvelle ambition ne peut qu'être saluée après les reproches faits aux programmes 2008. Pourtant, hormis la souplesse dans l'apprentissage de la langue française permise par le décalage du cycle II jusqu'au CE2, l'ampleur de la tâche risque d'effrayer ou de décourager l'enseignant soucieux d'exhaustivité. Quelle plage horaire pour une séance de production plastique après une visite au musée ? Comment faire rentrer dans l'emploi du temps la leçon de sciences comprenant le questionnement, l'émergence des hypothèses, la phase expérimentale, la synthèse collective puis individuelle et bien sûr l'évaluation. Sans compter l'important travail de recherche, de documentation, de préparation en amont de la journée de classe pour donner vie à des programmes qui sont loin de proposer des dispositifs pédagogiques « *clés en main* ». « *Faire acquérir aux élèves des postures intellectuelles* », « *Etablir un nouveau rapport à la prescription* », les objectifs généreux affichés ne pourront s'affranchir de plus de temps donné aux enseignants pour bien les mettre en œuvre.



VERBAIM

CORINNE MARLOT

DIDACTICIENNE DES SCIENCES

« Au cycle 2, les programmes proposent enfin des contenus qui semblent réalistes du point de vue des préoccupations des élèves en prise avec leur environnement proche. Cependant, il est trop vite fait référence à la démarche scientifique, présentée comme un agencement linéaire de moments, ce qui risque de réduire la part du questionnement. Au cycle 3, les attendus de fin de cycle ressemblent plus à ceux qu'on serait en droit d'attendre du cycle 4. Les contenus, justement réactualisés et structurés autour des enjeux de société, sont pléthoriques et la production d'écrits pourrait apparaître comme secondaire. Enfin, la démarche de « résoudre des problèmes » ne favorise pas l'attention des enseignants sur ce qui est la caractéristique de l'activité scientifique : construire des problèmes. »

MARIE-ANGE DAT,

MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES EN SCIENCES
DU LANGAGE

« L'apprentissage scolaire des langues souffre depuis toujours d'un important décalage entre les intentions politiques et la possibilité de leur mise en œuvre. Il reflète également le manque de prise en compte des avancées scientifiques en la matière. Le point fort par exemple des nouveaux textes, figure dans la mention retrouvée de la notion de « plurilinguisme ». Mais comment et avec quels enseignants ? Ceux que l'on a contraints sans formation au « tout-anglais » ? Nous pouvons tout autant regretter de ne pas voir figurer en priorité le principal objectif de cet apprentissage à l'école : aimer rencontrer l'autre, l'étranger, si différent de soi. »

FORMATION CONTINUE

UN ACCOMPAGNEMENT INDISPENSABLE

La vraie question qui se pose maintenant est celle de l'appropriation des programmes par les enseignants. Le ministère explique « Les nouveaux programmes reposant sur une conception nouvelle, ne sont plus la simple juxtaposition de programmes disciplinaires annuels imposant aux professeurs les contenus, les démarches, les méthodes et les progressions, visant un élève abstrait. Ils s'inscrivent dans un projet global, s'adressant à tous les élèves, plus attentif à la diversité de leurs rythmes d'acquisition et faisant davantage confiance à la professionnalité des enseignants. » Comment une telle ambition pourrait-elle se concrétiser sans l'assortir d'une formation continue de grande qualité

De nouvelles modalités de formation

Les savoirs ont évolué et les enseignants ont la particularité d'être polyvalents et non des experts, d'assurer l'enseignement de toutes les matières mais aussi de renforcer leur transversalité à travers des projets. Une remise à niveau disciplinaire sur des matières comme les sciences, les arts visuels ou les langues est indispensable. Les méthodes doivent



s'adapter aux changements de notre société et de l'école. La formation continue doit permettre aux enseignants de s'approprier les nouvelles recherches en pédagogie et en didactique sur le travail de l'oral ou l'écriture en français mais aussi développer de nouvelles démarches de travail. Les seules mesures attendues en terme de formation continue se limiteront à quelques heures d'animations pédagogiques un mercredi après-midi, en grand-messe de 100 personnes. Pour assurer la réussite des élèves, il s'agit aussi de modifier les modalités de la formation et d'accompagner les enseignants sur la durée, en situations d'aller-retour entre théorie et pratique.

TRAVAIL EN ÉQUIPE

FAVORISER L'ÉLABORATION COLLECTIVE

Intégré dans le référentiel des compétences professionnelles, le travail en équipe s'inscrit pleinement dans les nouveaux programmes de l'élémentaire. Les programmes de cycle « appellent à un travail d'élaboration collective des progressions, des sujets d'étude, de l'évaluation, plus attentif aux acquis réels des élèves ... plus attentif aussi à leur diversité et à leurs progrès.... Ils visent à accroître la vision globale des équipes pédagogiques sur le long terme... » peut-on y lire. Programmation, évaluations, projets mais pas seulement. Il s'agit maintenant d'adapter les contenus et les démarches en fonction de la situation et des besoins, mettre au point des co-interventions avec les « plus de maîtres que de classes » par exemple ou un travail inter-degrés notamment pour le cycle 3 (CM1, CM2, 6^e). Sans diminution du temps de service pour compenser cette charge de travail supplémentaire, on ne peut que douter de la faisabilité de ces injonctions déconnectées des réalités propres de l'école et du collège dans les seules 24h dédiées au travail en équipe, largement insuffisantes et qui correspondent cependant à de vraies attentes.

JOËL BRIAND

FORMATEUR ET CHERCHEUR EN DIDACTIQUE DES MATHÉMATIQUES

« Des programmes en maths plutôt positifs. On y trouve les allègements nécessaires surtout en fin de cycle 3 et un retour à l'enseignement par les situations problèmes. A juste titre, ils prennent à nouveau comme objet d'étude la numération, point aveugle des programmes 2008, qui est pourtant la cause de 80% des difficultés en maths. Mais ne perdons pas de vue que les programmes ne remplacent pas la formation tant initiale que continue. Il en faut pour apprendre à différencier les tâches des objectifs, pour ne pas aller trop vite vers des objectifs terminaux sans prendre le temps d'installer des situations d'apprentissage. »

DOMINIQUE BUCHETON

PROFESSEURE ÉMÉRITE EN SCIENCES DU LANGAGE, FORMATRICE

« Ces nouveaux programmes impliquent un travail considérable sur l'emploi du temps car il va falloir passer plus de temps sur l'oral, la lecture et l'écrit, et décloisonner les différentes disciplines. Il faudra mettre en œuvre de nouveaux dispositifs de travail comme les ateliers ou gérer des projets complexes comme des chantiers d'écriture longue par exemple. Les enseignants devront réfléchir à la nature de leurs gestes professionnels et à leur posture d'accompagnement. Cela demande bien sûr de la formation et un accompagnement qui peuvent passer par un travail d'expérimentation de type essais-erreurs en petites équipes de 3 ou 4 personnes. »

SYLVIE CÈBE

MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

« J'accorde la place conséquente attendue de fin de cycle II. En intégrant le CE2 dans le nouveau cycle, on va donner aux enseignants un an de plus pour enseigner, exercer, répéter et leur permettre de mieux prendre en compte les enfants des milieux populaires qui pourront s'entraîner à l'école. C'est pour moi un vrai signe de refondation que de proposer une pédagogie de la compréhension explicite et qui ne soit plus de l'ordre de l'impensé didactique. »

TABLE RONDE

INTÉRESSANT, OUI, MAIS RÉALISABLE ?

Les nouveaux programmes, quelle connaissance en ont-ils et qu'en attendent-ils ? Sur quels points pensent-ils que leur mise en œuvre sera possible ou au contraire difficile ? Fenêtres sur cours a invité sept enseignants, participants à l'Université d'automne du SNUipp, à répondre à ces questions en les réunissant pour une table ronde.

Quand *Fenêtres sur cours*, profitant de l'université d'automne du SNUipp, a invité sept enseignants à discuter des nouveaux programmes, peu d'entre-eux les connaissaient vraiment. Coralysse et Nolwenn les ont découverts ici-même, à Port Leucate. Vincent avait tenté de participer à la consultation l'année dernière sans aller au bout tant elle était chronophage. Tout comme Benoît, c'est à travers les documents du SNUipp qu'il en a eu un aperçu. Seule Colette les avait étudiés dans le cadre d'un travail départemental en tant que PEMF.

Pour tous, un problème de temps car ils en ont besoin et s'en servent des programmes. « Pour établir mes programmations » annonce Sylviane, « pour savoir si je suis dans les clous en fin de période » complète Benoît, « pour avoir un cadre et des repères, une toile de fond à laquelle se référer » disent Coralysse et Stéphane. « En formation, c'est une base de travail pour les fiches de prép des débutants » ajoute Colette. Et pour Vincent, les programmes « appellent un travail en équipe pour mettre en place les cycles. »

Des avis nuancés

Mais alors ces programmes 2016 ? « Un bon équilibre entre sens et automatisation » dit Stéphane, « on voit qu'ils s'appuient sur les travaux de la recherche » approuve Vincent. « On laisse plus de temps aux enfants, on accentue sur la compréhension qui avait été complètement oubliée en 2008 » renchérit Colette. Des avis positifs vite tempérés car pour Benoît, même s'il en apprécie certains aspects, le texte est « long et indigeste ». Pour Sylviane, il y a à juste titre « beaucoup de développement sur les idées d'échange, de partage, de coopération mais aussi des choses très difficiles et irréalisables sur l'art par exemple. »

Nolwenn trouve « la numération beaucoup plus précise que dans les programmes de 2008 » mais regrette que les repères de progressivité soient moins détaillés. Mais c'est Coralysse qui traduit un sentiment partagé à la lecture des instructions en EPS, arts visuels, histoire, géo, sciences, langues vivantes : « même si j'adhère aux idées et au cheminement proposé » dit-elle, j'ai l'impression qu'il faut être expert en tout. J'ai l'impression

d'être dépassée et que je manque de formation à la base. » Se posent alors les questions de faisabilité. Matérielle d'abord : « En histoire comment aller sur un site archéologique quand on n'a pas les moyens de se déplacer avec sa classe ? » « Comment faire pour le 'savoir nager' dans mon département où il n'y a que deux piscines ? ». Mais pédagogique aussi : « ça va être chaud de mettre en place GS et CP en même temps », « la langue vivante au C3, ouah ! Si on arrivait à ça avec les lycéens on serait content ». Colette a peur « que les jeunes enseignants se collent à la colonne de droite », celle des exemples. Le souci partagé qu'on enchaîne des activités sans se référer aux objectifs d'apprentissage et qu'en plus, on essaye de tout faire sans lien ni coordonner.

Temps et formation

« Ne pas vouloir tout faire tout de suite » c'est important mais il y a d'autres propositions autour de la table. Pourquoi ne pas « prendre le temps de l'APC de cette année pour travailler sur ces nouveaux programmes ? » propose Coralysse. Pour Stéphane, « on a besoin de sortir de nos écoles pour échanger, fabriquer des outils ou en découvrir ». « On a besoin d'être accompagnés et formés, revendique Sylviane. Aux équipes de définir leurs besoins et de faire un co-travail avec des allers-retours entre la classe et les stages ». « Dans les écoles rurales on n'a pas la possibilité de discuter avec des collègues du même cycle. On a besoin d'échanges et le temps long est important. Il y faut à la fois des apports et du contenu mais aussi des analyses et des échanges de pratiques », résume Vincent. C'est un chœur unanime qui demande « Du temps et de la formation ! » Comme un prélude à la conférence de Philippe Meirieu à laquelle ils vont assister ensuite.



Philippe (FSC), Coralysse IME (58), Nolwenn UIIs (35), Vincent TR (24), Virginie (FSC), Colette PEMF GS/CP, Benoît CP/CE1 et Sylviane CM1(89), Alexis (FSC), Stéphane directeur en maternelle (04).

« Faire ensemble des choix dans tout ce qu'il y a à faire »

Au-delà du contenu des programmes, à quelles conditions les enseignants pourront-ils mettre en œuvre ces nouvelles prescriptions ?

Au-delà de l'épaisseur du texte ou des formules qui peuvent toujours faire débat, les enseignants auront intérêt à prendre « *au pied de la lettre* » les principes énoncés et à les rappeler en toute circonstance. L'article L111-1 de la loi de refondation de l'École entend « *lutter contre les inégalités sociales et territoriales, reconnaître que tous les enfants partagent la capacité d'apprendre et de progresser* ». Les programmes écrivent noir sur blanc qu'il faut « *faire davantage confiance à la professionnalité des professeurs* », que la prescription doit être « *moins contraignante dans les choix et la temporalité pédagogique, moins tâtonner dans la mise en œuvre* », ouvrant la voie à « *plus de responsabilité professionnelle, individuelle et collective, sur la conception et la mise en œuvre des contenus réellement enseignés* », plus attentive « *aux acquis réels des élèves qu'à leurs seuls résultats chiffrés* ».

Alors l'esprit des programmes plus que la lettre ?

Lorsqu'ils invitent à « *donner du temps pour que les élèves acquièrent les postures intellectuelles sans lesquelles on ne peut progresser* », ces programmes prennent en compte les résultats de recherches que résume bien Yves Reuter : pour une école efficace pour la réussite de tous, il

faut à la fois solidarité des enseignants, importance accordée à la notion de travail, à sa conscientisation, à la valorisation des efforts de chacun, articulation entre production et attitude réflexive, droit à l'erreur, droit à l'aide, recherche de clarté cognitive quant aux cadres, règles, tâches, objectifs, place importante attribuée au temps pour s'ajuster au cheminement de chacun...

Des questions de métier donc ?

En effet, de vieilles questions qui étaient déjà au cœur des années 80 : enseigner toutes les dimensions des savoirs tout en étant polyvalent, travailler en cycles, organiser les temps et les espaces, développer des collaborations professionnelles avec les RASED, et désormais les « *maîtres +* ». Plus qu'« *appliquer* », le défi sera d'ouvrir des espaces collectifs qui permettront aux enseignants de travailler ensemble à « *traduire* » l'ambition des textes en priorités, en progressions « *faisables* ». Dans l'état actuel des temps de travail disponibles et de la formation continue, c'est un euphémisme de dire que le temps disponible semble la ressource la plus rare...

Comment envisager une formation à ces nouveaux programmes ?

Il me semble peu efficace de « *former aux nouveaux programmes* ». Encore une fois, cherchons ce qui est utile. Mieux comprendre ce que les élèves ne comprennent pas, c'est renforcer la capacité des équipes à avoir des

temps et des accompagnements pour mieux observer ce que font leurs élèves, identifier les obstacles, les nœuds dans l'appropriation des différents savoirs, l'entrée progressive dans les disciplines, l'abstraction... C'est peut-être aussi mieux comprendre quels enseignements « *font la différence* » : l'importante recherche menée sur les pratiques de lecture/écriture au CP dans le cadre de l'IFÉ vient de montrer l'importance de faire travailler explicitement sur la compréhension et le vocabulaire. Les nouveaux programmes vont dans ce sens, mais il faut aider les enseignants à faire ensemble des choix dans « *tout ce qu'il y a à faire* »...

Quel accompagnement et quel pilotage ?

Le défi est ambitieux, et soyons francs : les moyens en accompagnement disponibles sont insuffisants. De notre expérience en matière de formation de formateurs, nous observons une grande appétence des inspecteurs, conseillers pédagogiques et des maîtres formateurs à être plus forts pour y contribuer, à la fois en nombre et en appui par les savoirs de la recherche. Développer l'accompagnement, cela signifie prendre le temps de travailler avec les enseignants sur leurs problèmes ordinaires, de tester des outils, de mettre des mots sur les difficultés. Comme avec les élèves, c'est prendre le temps de la confiance mutuelle. « *Soutenir l'existant plutôt que prescrire l'idéal* », dit Françoise Lantheaume. Je ne connais pas meilleure formule.



À LA TÊTE DU CAS, PATRICK PICARD TRAVAILLE SUR LES QUESTIONS DE L'ÉDUCATION PRIORITAIRE. LA FORMATION CONTINUE DES ENSEIGNANTS ET LA FORMATION DES FORMATEURS. IL EST LE COFONDATEUR DE LA PLATEFORME DE FORMATION NÉOPASS@ACTION QUI QUESTIONNE LE MÉTIER ENSEIGNANT AVEC LES OUTILS DE L'ANALYSE DU TRAVAIL. [HTTP://CENTRE-ALAIN-SAVARY.ENS-LYON.FR](http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr)